

2022 — 2023

OPERA
MARSEILLE

La Traviata

Giuseppe VERDI

Mardi 6 février | 20h

Jeudi 8 février | 20h

Dimanche 11 février | 14h30

Mardi 13 février | 20h

Jeudi 15 février | 20h

Direction musicale

Clelia CAFIERO

Mise en scène

Renée AUPHAN

réalisée par Yves COUDRAY

Décors Christine MAREST

Costumes Katia DUFLOT

Lumières

Roberto VENTURI

Ruth INIESTA

Laurence JANOT

Svetlana LIFAR

Julien DRAN

Jérôme BOUTILLIER

Carl GHAZAROSSIAN

Frédéric CORNILLE

Jean-Marie DELPAS

Yuri KISSIN

Orchestre et Chœur
de l'Opéra de Marseille

PRODUCTION
Opéra de Marseille

OPÉRA
opera.marseille.fr

ODÉON
odeon.marseille.fr

PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR



VILLE DE
MARSEILLE



Ville de Marseille - Impression municipale de Marseille - Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement - Conception graphique Studio Miro

OPÉRA EN 3 ACTES

Livret de Francesco Maria PIAVE

Création à Venise, le 6 mars 1853, au Teatro La Fenice

Dernière représentation à Marseille, le 2 janvier 2019

PRODUCTION Opéra de Marseille

Direction musicale Clelia CAFIERO

Assistant à la direction musicale Federico TIBONE

Mise en scène Renée AUPHAN

Réalisation de la mise en scène Yves COUDRAY

Décors Christine MAREST

Costumes Katia DUFLOT

Lumières Roberto VENTURI

Régisseur de production Jean-Louis MEUNIER

Régisseur de scène Jacques LE ROY

Surtitrage Richard NEEL

Régie de surtitrage Qiang LI

Violetta Ruth INIESTA

Flora Laurence JANOT

Annina Svetlana LIFAR

Alfredo Julien DRAN

Germont Jérôme BOUTILLIER

Gastone Carl GHAZAROSSIAN

Le Marquis Frédéric CORNILLE

Le Baron Douphol Jean-Marie DELPAS

Le Docteur Yuri KISSIN

Le commissionnaire Norbert DOL

Giuseppe Jean-Vital PETIT

Le serviteur Thomasz HAJOK

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Chef de chœur Florent MAYET

Pianiste / cheffe de chant Fabienne DI LANDRO

VERDI ET LE DÉFI DE LA TRAVIATA

Et dire que la première représentation de *La Traviata* fut un énorme échec !

Créée la même année que *Il Trovatore*, *La Traviata* a peu de choses en commun avec son illustre aîné. Verdi y abandonne les fresques historiques, riches en actions théâtrales, au profit d'une intrigue aussi simple qu'efficace. Trois personnages centraux, dont une magnifique héroïne placée au centre de toutes les attentions : une courtisane qui se prend à rêver à une autre vie, à un amour véritable, mais qui est rapidement rappelée par sa condition et sa situation. Si la maladie ronge son corps ; son esprit, ses espoirs et ses désirs sont depuis longtemps enterrés. Violetta meurt dans les bras des hommes qui ont contribué à son désespoir.

L'échec de la première représentation s'explique surtout par l'impossibilité de trouver des artistes à la hauteur du défi vocal que représente *La Traviata*, en particulier pour son interprète féminine. En effet, on a souvent dit qu'il fallait trois voix pour chanter ce rôle écrasant : un soprano d'agilité, héritier d'une tradition belcantiste pour le premier acte, un soprano lyrique capable d'inflexions tragiques et puissantes (notamment dans le poignant « *Amami, Alfredo* ») pour le deuxième et, enfin, un soprano dramatique capable de justement doser le pathos et les nuances tout en soutenant la ligne musicale, au dernier acte.

L'orchestre est moins abondant que dans les autres partitions de Verdi. Le prélude orchestral (repris également au début du troisième acte) est d'une grande intimité et d'une puissance prodigieuse car il résume toute l'intrigue : les violons jouent une mélodie mélancolique et lente, suspendue dans l'aigu, comme un écho à la solitude de notre protagoniste et à sa mort prochaine. C'est encore le violon solo qui accompagne Violetta dans l'ultime bilan de sa vie (le poignant « *Addio del passato* », au dernier acte). « *Tout est fini à présent !* » dit Violetta en implorant le Seigneur de lui pardonner et de l'accueillir à ses côtés. Avant cela, c'est toujours Violetta qui est au centre de la partition. Au premier acte, au cours de l'aria « *A forse lui ... Sempre libera* », elle hurle au monde son besoin (son envie aussi) de jouir du plaisir. Mais est-ce vraiment sa véritable envie ? S'abandonner au plaisir n'est-il pas son moyen de fuir et de se protéger d'un amour qu'elle ne connaît pas et qui l'effraie ? Dans la première partie de l'air, son trouble est palpable, l'expression vocale est très simple et apaisée. Puis, survient une cabalette aux vocalises meurtrières dont le sommet de la tension est porté sur le mot « *gioire* » (« *jouir* »). Au deuxième acte, ce sont toujours ses accents lyriques poignants et sa grande dignité qui bouleversent le spectateur dans le duo avec Germont père. Sa noblesse de caractère irradie aussi le final de la scène chez Flora lors d'un ensemble où tous les regards sont tournés vers elle. Pour ce rôle, où la moindre pulsation du cœur de Violetta est mise en relief, il faut une interprète « sur mesure ». Verdi signale qu'il souhaite y entendre « *una donna di prima forza* ». Les plus grandes cantatrices de l'époque sont envisagées, mais toutes sont malheureusement engagées dans d'autres théâtres. C'est à contrecœur que le choix se fait de proposer la création du rôle-titre à Fanny Salvini-Donatelli qui s'en tire – tout de même – sous les bravos du public à la fin de sa grande scène du premier acte. Son physique, qui colle mal avec la phtisie supposée du personnage, déclenche des rires au dernier acte.

Le 6 mars 1853, la première exécution du drame sur la scène de La Fenice de Venise est un fiasco. Verdi écrit : « *La Traviata, hier, fiasco. Est-ce ma faute ou celle des chanteurs ? Le temps jugera* ». Le deuxième acte souffre du fait que ni le ténor ni le baryton ne parviennent à rendre justice à leur rôle. Le premier est fatigué des répétitions et se trouve indisposé. Le second est davantage sur la fin de sa carrière. Dès la troisième représentation, l'accueil du public change et la partition est chaleureusement saluée par des applaudissements nourris. C'est surtout lors de la reprise sur l'autre scène vénitienne (San Benedetto, le 6 mai 1854) et avec une distribution de haute qualité,

que *La Traviata* entre définitivement dans l'esprit des spectateurs. Elle devient ainsi la plus célèbre et la plus aimée des partitions de Verdi.

MARIE-ALPHONSINE PLESSIS (1824-1847)

PORTRAIT D'UNE COURTISANE DEVENUE L'EMBLÈME D'UNE ÉPOQUE

Marie-Alphonsine Plessis, plus tard appelée Marie Duplessis, savait-elle qu'elle serait l'héroïne centrale d'un roman, d'une pièce de théâtre, d'un opéra et plus tard de films ?

Entre 1844 et 1845, Alexandre Dumas fils et Marie Duplessis entretiennent une liaison : le personnage de Marguerite Gautier, est né et devient le centre du roman *La Dame aux camélias* (1848). Mais qui était vraiment Marie Duplessis ?

C'est le 15 janvier 1824 que naît Marie-Alphonsine dans la ville de Nonant dans l'Orne. Son père est colporteur. Il est surtout brutal et souvent pris par l'alcool. Sa mère, Marie Deshayes, est battue par son mari et l'on raconte même que ce père tenta un jour de mettre le feu à la maison familiale avec sa femme à l'intérieur.

Marie décide de fuir avec ses filles pour Genève mais meurt peu de temps après son départ. Alphonsine est alors confiée à sa tante qui ne tarde pas à laisser, à nouveau, les enfants à leur père. Alors qu'elle n'a que onze ans, Marie Duplessis est déjà contrainte de vendre son corps à de vieux libertins qui paient le temps passé avec l'enfant.

À quatorze ans, Alphonsine s'installe à Paris. Une corsetière et une modiste lui offrent ses premiers emplois. Rapidement, un restaurateur l'installe dans un appartement rue de l'Arcade. Alphonsine est alors officiellement une femme entretenue. Agénor de Guiche, un magnifique dandy de l'époque, tombe sous son charme et lui offre une éducation et des manières. Elle fréquente alors le Jockey Club et y trouve nombre de protecteurs. Âgée de dix-huit ans, elle change définitivement de nom et se fait appeler Marie Duplessis. Marie court les bals, les premières représentations au théâtre et à l'Opéra. Elle dilapide une fortune dans les salles de jeux ainsi que pour ses toilettes et ses bijoux.

« Elle assistait à toutes les premières représentations. Les régisseurs, la connaissant, lui faisaient remettre un coupon de loge d'avant-scène, sans qu'elle eût besoin de demander. Sa présence ne manquait jamais de faire sensation ; tous les yeux contemplaient avidement ce visage frais et raphaélique, cette toilette recherchée, et cet éternel bouquet de camélias dont une fleur brillait à son corsage, et d'où lui venait le surnom de Dame aux camélias, qui lui fut donné par une ouvreuse de l'Opéra. »

Romain Vienne,
La vérité sur la Dame aux camélias, 1888

Marie est pourtant atteinte de phtisie et les nombreuses cures ne l'empêchent pas de cracher du sang lors de graves crises de toux. Avant de mourir, elle devient comtesse de Perrégaux en épousant, en Angleterre, Édouard de Perrégaux. Le mariage ne sera jamais reconnu en France. Seulement trois jours après la cérémonie, Marie Duplessis reprend sa vie. Elle entretient une dernière relation avec Franz Liszt.

Âgée de seulement vingt-trois ans, Marie Duplessis meurt couverte de dettes. Ses biens sont mis en vente. Le « Tout Paris » se déplace pour la vente aux enchères afin de constater les richesses d'une femme entretenue et de sentir, le temps d'une vente, le parfum du scandale qui règne dans son appartement.

PORTRAIT DE MARGUERITE GAUTIER

« Grande et mince jusqu'à l'exagération, elle possédait au suprême degré l'art de faire disparaître cet oubli de la nature par le simple arrangement des choses qu'elle revêtait. Son cachemire, dont la pointe touchait à terre, laissait échapper de chaque côté les larges volants d'une robe de soie, et l'épais manchon, qui cachait ses mains et qu'elle appuyait contre sa poitrine, était entouré de plis si habilement ménagés, que l'œil n'avait rien à redire, si exigeant qu'il fût, au contour des lignes.

La tête, une merveille, était l'objet d'une coquetterie particulière. Elle était toute petite, et sa mère, comme disait Musset, semblait l'avoir faite ainsi pour la faire avec soin.

Dans un ovale d'une grâce indescriptible, mettez des yeux noirs surmontés de sourcils d'un arc si pur qu'il semblait peint ; voilez ces yeux de grands cils qui, lorsqu'ils s'abaissent, jetaient de l'ombre sur la teinte rose des joues ; tracez un nez fin, droit, spirituel, aux narines un peu ouvertes par une aspiration ardente vers la vie sensuelle ; dessinez une bouche singulière, dont les lèvres s'ouvraient gracieusement sur des dents blanches comme du lait ; colorez la peau de ce velouté qui couvre les pêches qu'aucune main n'a touchées, et vous aurez l'ensemble de cette charmante tête. Les cheveux noirs comme du jais, onvés naturellement ou non, s'ouvraient sur le front en deux larges bandeaux, et se perdaient derrière la tête, en laissant voir un bout des oreilles, auxquelles brillaient deux diamants d'une valeur de quatre à cinq mille francs chacun. »

« Marguerite assistait à toutes les premières représentations et passait toutes ses soirées au spectacle ou au bal. Chaque fois que l'on jouait une pièce nouvelle, on était sûr de l'y voir, avec trois choses qui ne la quittaient jamais, et qui occupaient toujours le devant de sa loge de rez-de-chaussée : sa lorgnette, un sac de bonbons et un bouquet de camélias.

Pendant vingt-cinq jours du mois, les camélias étaient blancs, et pendant cinq ils étaient rouges [...].

On n'avait jamais vu à Marguerite d'autres fleurs que des camélias. Aussi chez Mme Barjon, sa fleuriste, avait-on fini par la surnommer la Dame aux Camélias, et ce surnom lui était resté. »

Alexandre Dumas fils,
La Dame aux camélias, 1848

DE MARGUERITE GAUTIER À VIOLETTA VALERY : LES EXIGENCES DU GENRE LYRIQUE

« Je veux des sujets neufs, nouveaux, nobles, grands, variés et audacieux. Audacieux jusqu'à l'outrance, nouveaux dans la forme et se prêtant bien à la composition... Je compte faire représenter à Venise La Dame aux camélias ; elle s'intitulera peut-être La Traviata (« La Dévoyée »). C'est un sujet d'actualité. Un autre que moi aurait peut-être renoncé à la mettre en musique à cause des costumes ; à cause de l'époque ou sous mille autres prétextes fallacieux. Je l'ai fait avec un plaisir particulièrement vif. »

Ces paroles de Verdi, contemporaines de la période de composition de *Traviata*, nous éclairent sur la direction qu'il souhaite faire prendre à l'opéra italien en cette seconde moitié de XIX^{ème} siècle. En se concentrant sur des mœurs et habitudes contemporaines, en mettant en lumière un personnage de courtisane, Verdi opère une révolution. Mais qu'est devenue Marguerite Gautier dans sa transposition à l'opéra ? À y regarder de plus près, Marguerite et Violetta ne sont pas les jumelles que l'on voudrait nous présenter. La raison est simple : le roman offre un espace de liberté plus grand que la scène. En effet, le théâtre est fortement contraint par une censure rigoureuse et par des conventions qui se modifient sur le temps long.

Dans le roman, Dumas fils ne ménage pas son lecteur, allant jusqu'à décrire, dès le chapitre VI, le cadavre exhumé de Marguerite Gautier : « *Les yeux ne faisaient plus que deux trous, les lèvres avaient disparu, et les dents blanches étaient serrées les unes contre les autres* ».

Également, Dumas fils présente au grand jour le caractère véritable de Marguerite, sa personnalité capricieuse. Marguerite est libre et tient à le rester. Elle jouit de son plaisir, boit, s'enivre même. Elle critique, jase méchamment à propos de ses amants : « *quand je pèse d'un côté ce qu'il me donne et de l'autre ce qu'il me dit, je trouve que je lui passe ses visites bon marché.* »

Marguerite Gautier est également pleinement consciente de sa situation et n'hésite pas à mettre sévèrement en garde Armand Duval avec les paroles suivantes : « *Dès que nous ne pouvons plus servir à la vanité ou au plaisir de nos amants, ils nous abandonnent* » ou encore « *Si celles qui commencent notre honteux métier savaient ce que c'est, elles se feraient plutôt femmes de chambre. Mais non ; la vanité d'avoir des robes, des voitures, des diamants nous entraîne ; on croit à ce que l'on entend, car la prostitution a sa foi, et l'on use peu à peu son cœur, son corps, sa beauté ; on est redoutée comme une bête fauve, méprisée comme un paria, on n'est entourée que de gens qui vous prennent toujours plus qu'ils ne vous donnent, et on s'en va un beau jour crever comme un chien, après avoir perdu les autres et s'être perdu soi-même.* »

Enfin, Marguerite est capable de la tirade suivante : « *Mais vous ne savez donc pas que je dépense six ou sept mille francs par mois, et que cette dépense est devenue nécessaire à ma vie ; mais vous ne savez donc pas, mon pauvre ami, que je vous ruinerais en un rien de temps, et que votre famille vous ferait interdire pour vous apprendre à vivre avec une créature comme moi.* »

Dès l'adaptation du roman au théâtre, (entreprise à partir de 1849 ; la création théâtrale attendra 1852), Dumas fils est confronté à une censure rigoureuse mais surtout à une opinion qui admet difficilement de voir ses travers si cruellement représentés sur le devant d'une scène de théâtre. Ainsi, l'esprit cruel du roman est quelque peu édulcoré. Le tempérament de Marguerite n'est déjà plus tout à fait celui du début du roman. L'héroïne ne meurt pas seule mais dans les bras de son amant qui obtient son pardon. Le père Duval est même présent à ce moment. La morale bourgeoise est rassurée.

Verdi demeure marqué par une représentation de cette pièce qu'il voit à Paris dès sa première exécution au théâtre du Vaudeville en 1852 (accompagné par sa maîtresse et future épouse Giuseppina Strepponi). Immédiatement, cette pièce fait écho à sa propre vie. Giuseppina Strepponi est une ancienne cantatrice (créatrice, par exemple du rôle d'Abigaille dans *Nabucco*) et cette situation n'est, à l'époque, guère plus enviable à celle d'une demi-mondaine. Verdi vit en ménage avec cette femme mais ... pas de mariage.... Cela est trop pour l'ancien beau-père de Verdi qui n'hésite pas à faire part de ses inquiétudes quant à la situation de son gendre avec qui il reste très lié. Dans une lettre en date du 21 janvier 1852, Verdi adresse depuis Paris sa réponse à Antonio Barezzi : « *Dans ma maison, une femme vit d'une manière libre, indépendante et, comme moi, elle aime la vie solitaire et bénéficie des moyens financiers suffisants pour la protéger de tout besoin. Ni elle, ni moi n'avons de comptes à rendre.* » Le 2 février, il assiste à la première représentation de *La Dame aux camélias* (après avoir lu le roman publié en 1848) et le 6 mars 1853, *La Traviata* est créée sur la scène de La Fenice de Venise. Tout va donc très vite et Verdi, aidé de son librettiste Piave, abrège encore la pièce de Dumas fils pour focaliser uniquement l'attention du spectateur autour de quatre tableaux et surtout autour de trois protagonistes essentiels.

On connaît les exigences de la censure italienne et particulièrement de celle de Venise qui, déjà lors de l'adaptation de *l'Hernani* d'Hugo en 1844, avait largement édulcoré l'ouvrage romantique et politique du dramaturge français.

Présenter une courtisane comme personnage principal d'un ouvrage dédié à la première scène de Venise est déjà très audacieux. En faire une victime d'une détestable morale bourgeoise, inflexible et centrée sur le maintien de ses intérêts propres va beaucoup trop loin dans ce qu'elle peut accepter.

L'action est ainsi transposée au XVII^{ème} siècle afin de ne pas se risquer à une représentation trop fidèle de la réalité qui pourrait heurter les spectateurs.

Violetta est également digne de tous les hommages. Sa « bonne éducation » est soulignée ainsi que son élégance ou ses manières. Difficile d'y voir un esprit rebelle sauf, peut-être, dans le final du premier acte où Violetta énonce avec véhémence qu'elle entend bien demeurer « toujours libre » et « folâtrer de réjouissance en réjouissance ». Le célèbre « *Gioire* » (*jouir*) répété sur des aigus toujours plus stratosphériques peut aussi souligner l'ambiguïté de son caractère (ambiguïté déterminante dans le roman). Et pourtant, dès que le rideau se lève sur l'acte deux, nous retrouvons une héroïne devenue femme au foyer modèle ; vivant à la perfection un amour non tarifé avec Alfredo. Même Giorgio Germont (le père) est doté d'une superbe aria (« *Di Provenza il mar, il sol* ») afin de justifier par l'amour paternel son abject comportement. Germont apparaît également pour calmer et sermonner Alfredo au deuxième tableau de l'acte alors qu'il est le seul responsable du comportement de son fils. Au dernier acte, ce père écrit à Violetta pour lui demander pardon de ses agissements et apparaît juste à temps pour que sa conscience soit apaisée avant le décès de la dévoyée.

Verdi fait d'ailleurs de Violetta une « dévoyée » (« *traviata* » en italien), une femme sortie du droit chemin et qui vit dans l'erreur avec de multiples amants. Mais parle-t-il clairement de prostitution ? D'amour tarifé ? L'argent ne joue pas dans l'opéra une place aussi déterminante que dans le roman. Seule la scène chez Flora où Alfredo jette des billets au visage de Violetta nous rappelle sa triste condition.

Reste le résultat sur le spectateur. Violetta bouleverse tout autant – sinon plus – que Marguerite et la musique de Verdi y est évidemment pour quelque chose. Sa fragilité y est accentuée. Son sacrifice y est total. Violetta bouleverse par sa simplicité, par sa bonne action envers la famille Germont et par sa noble résignation. Elle qui s'est prise à rêver à une autre vie est contrainte, seule contre tous, de revenir à son premier état, juste avant de mourir. Elle a, comme Marguerite, conscience du caractère irrémédiable de sa maladie et de sa mort prochaine. « *Devant vivre moins longtemps que les autres, je me promis de vivre plus vite* » nous dit Marguerite. Violetta, au seuil de sa vie, prend conscience que « *les joies, les douleurs vont bientôt finir* ».

Dans la pièce, comme dans l'opéra (mais pas dans le roman), Marguerite / Violetta incite son amant à se marier avec une autre, plus convenable qu'elle. Avant la mort de l'héroïne, Armand / Alfredo est pardonné. Violetta, la courtisane, est (presque) devenue une sainte.

Textes : Sébastien Herbecq (2018)

Argument

ACTE I

Un salon, dans la maison de Violetta Valery

Violetta, une demi-mondaine, donne une brillante réception. Au cours de cette dernière, Gaston présente à la jeune femme un de ses amis, Alfredo Germont. Resté seul avec elle, Alfredo lui déclare son amour (« *Un dì, felice, eterea...* »). Une fois seule, Violetta envisage un instant une nouvelle vie avec Alfredo (« *È strano !... Ah, fors'è lui...* »), puis revenant à la réalité, elle comprend l'impossibilité d'un tel changement (« *Follie !... Sempre libera...* »).

ACTE 2

Premier tableau

Une maison de campagne près de Paris

Depuis trois mois, Violetta et Alfredo vivent ensemble à la campagne. Alfredo chante son bonheur (« *Lunge da lei per me non v'ha diletto !* ») puis, apprenant de la bouche de la femme de chambre, Annina, que Violetta est en train de vendre ses biens pour couvrir les dépenses du ménage, il décide de partir pour Paris afin de remédier à cette situation. Pendant son absence, le père d'Alfredo, Giorgio Germont, vient demander à Violetta de rompre cette liaison qu'il juge scandaleuse. Ainsi, cela permettra à sa fille de faire un mariage honorable. Violetta accepte le sacrifice demandé.

Après le départ de Germont, elle écrit une lettre de rupture destinée à Alfredo. Ce dernier arrive et la surprend en train d'écrire. Apprenant qu'il s'agit d'une lettre qui lui est destinée, Alfredo la réclame mais Violetta la garde et se jette dans les bras du jeune homme (« *Amami, Alfredo, amami quant'io t'amo !* »), avant de partir précipitamment. Au bout d'un instant, un domestique apporte la lettre. Alfredo la lit et s'effondre dans les bras de son père, revenu à cet instant. Giorgio Germont lui demande de revenir dans sa Provence natale (« *Di Provenza il mar, il suol...* »). Convaincu de la trahison de Violetta, Alfredo reste sourd aux conseils de son père et décide de se venger.

Second tableau

Une fête chez Flora, une amie de Violetta

Flora, en compagnie du marquis et du docteur, parle de la rupture d'Alfredo et de Violetta. Cette dernière entre au bras du baron Douphol, son ancien protecteur. Alfredo paraît à son tour. Restés seuls, Violetta et Alfredo ont un entretien. Elle voudrait lui dire la vérité mais elle finit par laisser croire au jeune homme qu'elle aime le baron. Aveuglé par la rage, Alfredo lui jette au visage l'argent qu'il vient de gagner au jeu. Violetta s'évanouit, Giorgio Germont arrive. Celui-ci condamne sévèrement l'attitude indigne de son fils.

ACTE III

La chambre à coucher de Violetta

Violetta, dont la maladie s'est brusquement aggravée, repose, veillée par Annina. Elle relit une lettre de Germont o celui-ci apprend qu'il a révélé toute la vérité et qu'Alfredo sera bientôt auprès d'elle pour implorer son pardon (« *Teneste la promessa... Addio del passato...* »). Alfredo paraît et se précipite vers Violetta (« *Parigi, o cara...* »). Soudain, Violetta chancelle. Alfredo envoie Annina chercher le docteur Grenvil, il arrive en compagnie de Germont, repentant. Mais il est trop tard et Violetta expire dans les bras d'Alfredo.

André SEGOND
Musicologue

Clelia CAFIERO, direction musicale

Clelia Cafiero mène une double activité de chef d'orchestre et de pianiste. Après avoir remporté le concours du Teatro alla Scala de Milan comme pianiste d'orchestre, elle travaille depuis 2013 dans l'illustre théâtre, tant pour les productions lyriques et symphoniques que pour la musique de chambre.

Elle est remarquée par Lawrence Foster qui l'invite durant les saisons 2019-2020 et 2020-2021 à l'Opéra de Marseille en qualité de cheffe assistante.

Pianiste concertiste, elle se produit dans des salles prestigieuses : le Royal Albert Hall à Londres, le Concertgebouw à Amsterdam, la Philharmonie de Paris, l'Auditorium de Madrid. Elle participe en outre à des tournées au Japon, en Chine et au Canada.

Elle étudie la direction d'orchestre au conservatoire de Milan et suit les masterclasses des chefs D. Gatti et R. Muti.

En 2014 elle est chef adjointe à l'occasion du *Requiem* de Verdi à Prague avec la Bohuslav Martinů Philharmonic Orchestra. En 2016, elle assiste Antonio Pappano lors de la production de *Manon Lescaut* au Royal Opera House, et en 2018, Lawrence Foster pour la production de *Madama Butterfly* à Lisbonne avec le Gulbenkian Orchestra, enregistrée par Pentatone Records.

À l'Opéra de Marseille, elle dirige les concerts du Nouvel An à trois reprises (diffusé en streaming live en 2021) ainsi qu'un concert symphonique et deux ouvertures (captation vidéo).

En outre, elle prend part au festival Musiques Interdites à Marseille en 2020 et 2021, en y dirigeant *Das Lied von der Erde* et la *Symphonie n°2* de Mahler.

En 2022, elle dirige le Gulbenkian Orchestra à l'occasion des concerts du Nouvel An à Lisbonne avec Asmik Grigorian, ainsi que l'Orchestre symphonique de la radio polonaise à de nombreuses reprises, l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours à l'occasion de plusieurs concerts autour de Mendelssohn en Touraine.

Récents et futurs engagements : *Lelio* de Berlioz avec Angers-Nantes Opéra ainsi que *Pierre et le Loup* de Prokofiev à Nancy, *Madama Butterfly* à l'Opéra de Québec, *Carmen* aux Chorégies d'Orange, *Il Barbiere di Siviglia* à Tours, *Tosca* à Angers, Nantes et Rennes.

Clelia Cafiero a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Carmen* la saison passée.

Renée AUPHAN, mise en scène

Originaire de Marseille, Renée Auphan débute sa carrière en tant qu'assistante metteur en scène à l'Opéra. Engagée ensuite à l'Opéra de Monte-Carlo, elle en assume pendant cinq ans la gestion totale, tant sur le plan administratif que dans le domaine de la planification artistique. Simultanément, elle entreprend des études de chant et de musique, et fait ses débuts lyriques à l'Opéra Comique puis sur les scènes de Monte-Carlo et de Marseille. Elle se produit alors en tant que soliste à l'Opéra de Paris, notamment pendant la période où Rolf Liebermann en assure la direction. Abandonnant sa carrière de cantatrice en 1983, elle est nommée à la tête de ce qui s'appelait alors le Festival de Lausanne, qu'elle transforme en une saison d'opéra et de ballet. Elle crée ainsi l'Opéra de Lausanne dont elle assure la direction de 1984 à 1995.

En 1993, elle reçoit le Prix des Belles-Lettres en Suisse romande. Elle est également décorée de la Légion d'Honneur en octobre 1994.

Entre 1995 et 2001, elle est à la tête du Grand Théâtre de Genève, puis, jusqu'en 2009, est nommée Directrice générale de l'Opéra de Marseille.

Elle donne régulièrement des masterclasses au Centre National d'Artistes Lyriques de Marseille. En 2012, elle a réalisé la mise en scène de *La Chartreuse de Parme* de Sauguet pour Marseille, et, en 2013, elle met en scène avec succès *L'Aiglon* de Honegger et Ibert pour Lausanne et Tours.

Renée Auphan a signé pour l'Opéra de Marseille, notamment les mises en scène de *Manon* en 2015, *L' Aiglon* en 2016 et *La Traviata* en 2014 et 2019.

Yves COUDRAY, adaptation de la mise en scène

Après des débuts d'enfant-comédien à la télévision (Graine d'Ortie), Yves Coudray intègre le CNSM de Paris à 18 ans et entame dès lors une carrière de chanteur. Il est invité par des maisons d'opéras telles que Genève (*Orphée aux enfers*), Marseille (*L'Aiglon*), Bordeaux (*La Périchole*), Rouen (*Die Zauberflöte*), Metz (*Les Brigands*), Lausanne (*Le Carnaval de Londres, Mireille...*), Nice (*Serenade* de Britten), l'Opéra-Comique (*Les Aventures du roi Pausole, Die lustigen Weiber von Windsor...*), et plusieurs festivals, dont Aix-en-Provence, Utrecht, Montpellier et Saint-Étienne...

Parallèlement à son parcours d'interprète, il signe de nombreuses mises en scène en France - Marseille (*Manon Lescaut, Attila*), Montpellier (*M. Choufleuri*), Nantes (*Manon*, en collaboration avec Renée Auphan), Nice (*Fidelio, Une Petite flûte enchantée*)... mais aussi en Espagne et aux États-Unis (New-York, San Francisco). Il se consacre également à la formation scénique des jeunes chanteurs (Opéra de Paris, CNIPAL de Marseille, HEM de Genève, Université de Pepperdine en Californie...).

Récents et futurs engagements : *Un de la Canebière* (Charlot) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* (mise en scène) au théâtre de l'Odéon de Marseille, *Les Brigands* d'Offenbach au théâtre du Gymnase, *The turn of the screw* pour la HEM de Genève...

Yves Coudray a déjà été invité à l'Opéra de Marseille notamment pour *Le Portrait de Manon* (mise en scène) en 2015 et *L'Aiglon* (Frédéric de Gentz) 2016.

Christine MAREST, décors

Née à Marseille, après des études au Lycée Edgard Quinet et aux Beaux-Arts, Christine Marest crée des décors et des costumes au Théâtre Universitaire de Lyon, au Théâtre des Célestins (*La Deuxième existence du camp de Tatenberg* d'Armand Gatti). En 1968 et 1969, elle assiste notamment Hubert Monloup et Jim Léon pour *L'Infâme* de Roger Planchon, et assure la mise en pièce du *Cid* au TNP de Villeurbanne.

De 1973 à 1978 : elle crée plusieurs scénographies au Théâtre des Jeunes Années à Lyon, dirigé par Maurice Yendt et Michel Dieuaide. Elle suit des stages auprès de Joseph Svoboda à l'Opéra Studio de Paris, et de Giorgio Strehler et Ezio Frigerio pour *La Villégiature* de Goldoni en 1978 à l'Odéon. Elle a créé de nombreuses scénographies (décors / costumes) pour des spectacles dramatiques, lyriques et musicaux en France, Suisse, Belgique, Italie, notamment avec les metteurs en scène Louis Erlo, Yannis Kokkos, Guy Coutance, Eric Tappy, Maurice Yendt, Arlette Théphany, Pierre Meyrand, Luce Mélite, Gabriel Garran, Renée Auphan, Vincent Vittoz, Max Charruyer...

Depuis plusieurs d'années, elle signe quelques mises en scène, dont *Secouez-moi* avec Musicatreize en 1997-1998, et la création de l'opéra *IQ et OX* de André Bon, livret de Jean-Claude Grumberg à Metz en 2009.

Elle a fondé en 2016 l'Association des Curieux Polyglottes qui se produit lors de lectures publiques et de spectacles contemporains d'auteurs francophones ou étrangers, elle participe à la mise en lecture d'une pièce du dramaturge espagnol Fermín Cabal, *Tejas Verdes (l'heure de la vérité a sonné)* à Lyon...

Christine Marest a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille pour *L'Héritière* en 2004 et *La Traviata* en 2014 et en 2019.

Katia DUFLOT, costumes

Katia Duflot entretient depuis 1986 des liens étroits avec l'Opéra de Marseille, Jacques Karpo lui confie, en 1988, les costumes de *Macbeth*. Cette parisienne, très attachée à Marseille signe sa première création pour l'opéra de sa ville d'adoption, elle imaginera les costumes d'œuvres aussi diverses que *Don Juan de Mañara*, *Dialogues des Carmélites*, *Les Troyens*, *Pelléas et Mélisande*, *Katya Kabanová*, *Tristan et Yseult*, *Die Frau ohne Schatten*, *Rigoletto*, *L'Incoronazione di Poppea*, *Salomé*, *I Puritani*, *Lucia di Lammermoor*, *Pelléas et Mélisande*, *Die Entführung aus dem Sérail*, *Die Frau ohne Schatten*, *I Capuleti e i Montecchi*, *Der Ring des Nibelungen*, *La Walkyrie*, *Le Prince Igor*, *Mireille*, *Don Giovanni*, *La Vida breve*, *Ernani*, *Bérénice*, *Siegfried*, *Götterdämmerung*, *Turandot*, *Bérénice*, *I Lombardi*, *Madama Butterfly*, *Ariadne auf Naxos*, *Elektra*, *Il Trovatore*, *La Veuve joyeuse*, *Sampiero Corso* (drame lyrique en langue corse), *Aida*, *Il Pirata*, *Manon Lescaut*, *The Saint of Bleecker Street*, *Hamlet*, *Le Cid*, *La Chartreuse de Parme*, *Otello*, *Cléopâtre*, *Colomba*, *La Traviata*, *Der Fliegende Holländer*, *Manon*, *Don Carlo*, *Le Dernier jour d'un condamné*, *La Donna del Lago*...

Elle a également réalisé les costumes de nombreuses productions aux Arènes de Vérone, au Grimaldi Forum de Monte-Carlo, au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg (*Turandot*, *La Traviata*, *Samson et Dalila*, *Ariadne auf Naxos*), au Festival de Spoleto (*Lakmé* et *Ariadne auf Naxos*), au Teatro Regio de Parme et à La Fenice de Venise (*Nabucco*), à Bordeaux (*La Veuve joyeuse*), à l'Opéra Grand Avignon pour la nouvelle création du *Nègre des Lumières*, à l'Opéra de Lausanne (*Rigoletto*) ; au St. Jakob-Park Stadium de Bâle, à la Color Line Arena de Hambourg et au Stade de France (*Nabucco*). Pour les Chorégies d'Orange, elle conçoit les costumes de plusieurs productions : *Aida*, *Turandot*, *Norma*, *Don Carlo*, *Nabucco*, *Il Trovatore*, *Carmen*, *Tosca*.

Suivront *Carmen* à Ljubljana et *La Cenerentola* au Festival Spoleto, une nouvelle production de *Manon* à Nice, *I Capuleti e i Montecchi* à l'Opéra Grand Avignon, *Le Cid* à l'Opéra de Paris, *Hamlet* à l'Opéra Grand Avignon, *Tosca* à Tel Aviv, *Don Carlo* à Bordeaux, *Otello* à Massy et Savonlinna, *La Traviata* et *Turandot* à Saint-Pétersbourg, *Rigoletto* à Vérone.

Récents engagements : *Der fliegende Holländer* à l'Opéra de Massy, *Turandot* et *La Traviata* à Vladivostok...

Katia Duflot a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Don Carlo* en 2022 et *L'Africaine* cette saison.

Roberto VENTURI, lumières

Arrivé en France en 1989, parallèlement à sa carrière de directeur de la photo, Roberto Venturi commence à travailler pour le théâtre et l'opéra.

Il conçoit les lumières de *Madame de*, *L'Enlèvement au sérail* et *Xerxes* au Grand Théâtre de Genève, *Don Quichotte* à l'Opéra de Metz, *L'Enlèvement au sérail* et *Le Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra de Nancy, *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra d'Helsinki, *La Favorite*, *Rheingold*, *Die Walküre*, *Siegfried* et *Die Götterdämmerung* à l'Opéra Royal de Wallonie, *Semiramide* au Rossini Opéra Festival de Pesaro, *Aida* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Orfeo e Euridice* et *Falstaff* pour le Teatro San Carlo de Naples, *Semiramide* au Teatro Real de Madrid et *Tom Jones* à l'Opéra de Lausanne. Il signe les lumières de *Mefistofele* au Festival de Savonlinna, *La Fiancée vendue* à l'Opéra de Paris, *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Nantes, *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci*, *Manon Lescaut* à l'Opéra de Tokyo, *Tosca* à l'Opéra de Valence (Espagne), *Roméo et Juliette* à l'Opéra d'Oman, *Bella Figura* au théâtre du Rond-Point de Paris, *La Traviata* à Rome, *La Bohème* à l'Opéra Grand Avignon, *Tosca* au théâtre de Plaisance, *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Les Sept Péchés capitaux* à l'Opéra de Tours...

Récents engagements : *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci* et *Aida* au Kazakhstan, *La Traviata* à Toulon...

Roberto Venturi a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, notamment pour *La Traviata* en 2019 et *L'Enlèvement au sérail* en 2022.

Ruth INIESTA, soprano

rôle : Violetta

Récompensée entre autres par les prestigieux « Premios Líricos Campoamor 2015 » et le prix Codalario dans la catégorie « meilleure nouvelle artiste 2015 », Ruth Iniesta fait ses débuts en 2012 au Teatro de la Zarzuela de Madrid.

Depuis, elle est régulièrement invitée dans des maisons d'opéra et des festivals tels que le Teatro Real de Madrid, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, le Rossini Opera Festival de Pesaro, le Teatro Comunale de Bologne, la Staatskapelle de Berlin, le Konzerthaus de Berlin, l'Auditorio Nacional de Música de Madrid, avec des artistes tels que Juanjo Mena, Pablo Heras-Casado, Michele Mariotti, Victor Pablo Pérez, Kevin Farrel, Emilio Sagi, Willy Decker, Damiano Micheletto, Rosetta Cucchi.

Son répertoire comprend des opéras ainsi que des zarzuelas : *L'Elisir d'amore*, *Don Pasquale*, *Werther*, *Falstaff*, *La Vida breve*, *Les Pêcheurs de perles*, *La Donna del lago*, *La del manojó de rosas*, *Doña Francisquita*, *Luna del miel au Caire*, *El diablo en el poder*, *El huésped del sevillano*...

Elle a notamment chanté dans *I Capuleti e i Montecchi* à l'Opéra de Paris, *Don Pasquale* au Wiener Staatsoper, *Rigoletto* au Maggio Musicale Fiorentino ; *Pagliacci*, *Il viaggio a Reims* (Madama Cortese) et *Dona Francisquita* au Palau de les arts Reina Sofía de Valence ; *Gianni Schicchi* à Barcelone, *Lucia di Lammermoor* et *Petite Messe Solennelle* à Vérone ; *La Traviata*, *Falstaff*, *La Bohème* et *La del manojó de rosas* à Madrid ; *Turandot*, *La Traviata*, *Carmen* et *Il Barbiere di Siviglia* aux Arènes de Vérone ; *La Rondine* à Naples, *Il viaggio a Reims* (Corinna) au Musikverein de Vienne ; *Rigoletto*, *La Traviata* et *Carmen* au Teatro Massimo de Palerme ; *Lucia di Lammermoor*, *La Bohème*, *Don Giovanni* (Donna Anna) au Teatro Comunale de Bologne, le tout sous la direction de Michele Mariotti ; la *Missa en do mineur* de Mozart à Madrid, un Gala de la Zarzuela à Saragosse, *La vedova allegra* à Padoue, le *Requiem* de Mozart à Venise, *Carmen* à Palerme, *Il viaggio a Reims* (Madama Cortese) à Barcelone (Liceu), *Medea (Glauce)* à Wexford, *Le nozze di Figaro* (Susanna) à Palma de Majorque, *I Puritani* au Teatro Massimo de Palerme et au Teatro Verdi de Trieste.

Récents et futurs engagements récents : *Rigoletto* (Gilda) au Teatro Regio de Turin, *Don Pasquale* au Teatro Filarmonico de Vérone, *Rigoletto* et *Orfeo ed Euridice* au Teatro Verdi de Trieste, *Don Giovanni* à Valence, *La Traviata* à Hambourg, *Rigoletto* et *Mitridate, re di Ponto* à Madrid, *Die Lustige Witwe* à Buenos Aires, *Pan y Toros* à Valence, *Thaïs* à Saint-Étienne, *Turandot* à Bruxelles, *La Sonnambula* à Rome...

Ruth Iniesta est invitée pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Laurence JANOT, soprano

rôle : Flora

Membre du corps de ballet de l'Opéra de Paris, Laurence Janot reste dans cette prestigieuse troupe de 1976 à 1989 sous la direction de Rudolf Noureev. Égérie de Serge Lifar, elle popularise l'art de ce grand chorégraphe auprès du jeune public notamment à la Sorbonne. Puis sur les précieux conseils de Mikhaïl Baryshnikov, elle se dirige vers l'art lyrique sous l'aile bienveillante de Gabriel Dussurget qui la fait débiter dans *Lucia di Lammermoor* aux cotés de Roberto Alagna, suivront *Les Puritains* à l'Opéra de Marseille, *Sophie (Werther)* aux cotes d'Alfredo Kraus..., *Gilda (Rigoletto)* au Canadian Opera ; *L'Elisir d'amore*, *Barbe-Bleue*, *Ariane* de Martinů à l'Opéra de Strasbourg, *La Veuve joyeuse*, *Hello Dolly*, *Princesse Czardas*, les trois rôles des *Contes d'Hoffmann*,

La Chauve-Souris en alternance avec June Anderson...

Lors de sa carrière éclectique, elle collabore de nombreuses années avec le Cirque du Soleil dans différents shows à Moscou, Milan, Rome, Berlin, Mexico..., ainsi que de grands événements tel que Les Olympiades de Kazan en 2013. Elle interprète six rôles dans la comédie musicale *Cats* au Théâtre de Paris, enregistre avec Universel Music un album rock/opéra avec Jean-Patrick Capdevielle « *Atylantos* »...

Récents et futurs engagements : *Carmen* (Micaela) aux côtés de Roberto Alagna au stade de France, *Valses de Vienne* (La Comtesse), *La Vie parisienne* (Metella), *Gipsy* (Mariana), *La Grande Duchesse de Gérolstein* (La Grande Duchesse), *Chanson Gitane* (Mitidika) au Théâtre de l'Odéon...

Laurence Janot a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *L'Africaine* (Anna) et sera de retour dans *Don Quichotte* (Pedro) cette saison.

Svetlana LIFAR, mezzo-soprano

rôle : Annina

Née en Russie, la mezzo-soprano française Svetlana Lifar étudie au Conservatoire de Moscou, au Conservatoire de Paris, au CNIPAL de Marseille puis intègre la troupe de l'Opéra de Lyon.

Elle fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *Rusalka* (Seconde Nymphé) - paru en DVD, puis chante dans *La Traviata* (Flora), *Ariadne auf Naxos* (Dryade) et dans la création de *La Cerisaie* (Douniacha) de Fénelon.

En 2005, elle chante le rôle de Pauline (*La Dame de Pique*) à la Scala de Milan, puis à Liège et Monte-Carlo. Dans le répertoire russe, elle chante dans *Moscou*, *Quartier des Cerises* (Vava) de Chostakovitch à Lyon, *Le Prince Igor* (Kontchakovna) à Monte-Carlo ; *Eugène Onéguine* (Larina / Filipievna) à Monte-Carlo, à Montpellier, à Rennes, à Limoges, à Saint-Étienne, à Rouen ; *Les Noces* (La Mère) de Stravinsky et *Iolanta* (Marthe) à Nancy et à Metz, *Boris Godounov* (Fiodor) à la Halle aux grains de Toulouse, à la Salle Pleyel et en tournée en Espagne, *Aleko* (La Vieille Tzigane) à Nancy, *Le Démon* (La Nourrice) de Rubinstein à Bordeaux, et *La Dame de Pique* (La Gouvernante) à Avignon.

Son répertoire comprend également des rôles tels que Geneviève (*Pelléas et Mélisande*) à Limoges et à Tours, Ježi Baba (*Rusalka*) à Tours, Madame de Croissy (*Dialogues des Carmélites*) à Saint-Étienne, La Troisième Dame (La Flûte enchantée) à l'Opéra de Reims, à l'Opéra de Nice, au Festival de Sanxay, La Mère (*Hänsel et Gretel*) en tournée en France, Mamma Lucia (*Cavalleria Rusticana*) à Avignon, au Festival de Gattières, Smeaton (*Anna Bolena*) à Toulon, Nérís (*Medea*) à Nancy, Bianca (*Le Viol*) de Lucrèce à Angers/Nantes, Suzuki (*Madame Butterfly*) à Tours, à Besançon et à Nice, Emilia (*Otello*) à Bordeaux, Zulma (*L'Italienne à Alger*) à Saint-Étienne, La Schiava Smaragdi (*Francesca da Rimini*) à Monte-Carlo, Fenena (Nabucco) à Toulon, La Femme du Maire et La Bergère (Jenůfa) à Dijon, à Caen, à Toulouse, Berta (*Le Barbier de Séville*) à Saint-Étienne, la Première Servante (*Elektra*) à Toulouse), Mrs Sedley (*Peter Grimes*) à Avignon, Mistress Bentson (*Lakmé*) à Monte-Carlo, la Troisième Nymphé (*Rusalka*) à Toulouse.

Au concert, elle chante la *Rhapsodie pour alto* de Brahms à Salzbourg, le *Requiem* de Verdi à Nancy et en tournée, la *IX^e Symphonie* de Beethoven et *La Petite Messe solennelle* de Rossini avec l'Orchestre de l'Opéra d'Avignon, le *Requiem* de Mozart à Saint-Étienne, à Lyon et à Nice, *Les Nuits d'été* au Festival Berlioz et *Alexandre Nevski* d'Eisenstein et de Vassiliev (musique de Prokofiev) à Saint-Étienne. Elle se produit en récital dans un programme autour des œuvres de Pouchkine à Nancy, à Lille, à Tours et à Paris.

Récents et futurs engagements : *Lakmé* (Mistress Bentson) à Nice, *Boris Godounov* (La Nourrice) au Capitole de Toulouse et au Théâtre des Champs-Élysées et dans une autre production à Avignon (couplé avec le rôle de L'Aubergiste), *Les Leçons de Ténèbres* de Fénelon au Capitole de Toulouse...

Svetlana Lifar a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, la dernière fois dans *La Dame de Pique (La Gouvernante)* en 2020.

Julien DRAN, ténor

rôle : Alfredo

Né en 1983 à Bordeaux, petit-fils et fils d'artistes lyriques, Julien Dran commence très tôt des études musicales. Il étudie le chant au CNR de Bordeaux puis il est pensionnaire du CNIPAL de Marseille où il fait ses débuts à l'opéra. Il est vite engagé pour interpréter des rôles majeurs : le Comte Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*), Ferrando (*Così fan tutte*), Fenton (*Falstaff*), Gastone et Alfredo (*La Traviata*), Alfred (*Die Fledermaus*), Tebaldo (*I Capuleti e i Montecchi*), Arturo (*Lucia di Lammermoor*), Nadir (*Les Pêcheurs de perles*), le rôle-titre de *Fra Diavolo*, Lindoro (*L'Italiana in Algeri*). Il participe à la création de *Carlotta ou la Vaticane* de Gesseney-Rappo à Fribourg. La prise de rôle du Duc de Mantoue dans *Rigoletto* à l'Opéra de Massy en 2019 le voit s'engager progressivement vers un répertoire plus romantique. La Monnaie de Bruxelles lui propose Antinös (*Pénélope*) de Fauré, puis Raimbault (*Robert le Diable*) de Meyerbeer. Il incarne le rôle de Tonio, tant redouté par les ténors, dans *La Fille du régiment* de Donizetti en 2018 aux Folies d'Ô de Montpellier, repris en 2019 à l'Opéra Grand Avignon. Il fait ses débuts à l'Opéra de Lausanne dans *La Belle Hélène* d'Offenbach et dans la prise de rôle de Lopaz (*Les Troyens*) de Berlioz à la Côte Saint-André en 2021. L'Opéra de Québec l'accueille pour la première fois pour *L'Elisir d'amore* (Nemorino) de Donizetti.

Récents et futurs engagements : les prises de rôles dans *Mireille* de Gounod à Metz, *Faust* de Gounod à Limoges et Vichy et *My Fair Lady* à Lausanne ; la reprise de *La Dame blanche* à Limoges, ses débuts au Capitole de Toulouse en Alfredo (*La Traviata*) ; un concert autour des musiques de Fauré, Messager, Saint-Saëns et Massenet avec l'Orchestre de chambre de Paris ; la *Messa di Gloria* dans le cadre du Festival de Musique Sacrée à l'Opéra de Nice...

Julien Dran a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Die Entführung aus dem Serail (Belmonte)* et *Elisabetta, regina d'Inghilterra (Leicester)* en 2022.

Jérôme BOUTILLIER, baryton

rôle : Germont

Jérôme Boutillier effectue une formation complète de pianiste avant de se tourner vers le chant lyrique au CRR de Boulogne-Billancourt. Révélation Classique de l'ADAMI 2016, il effectue en 2018 des débuts remarquables à l'Opéra Comique en effectuant un remplacement au pied levé dans le rôle de Luddorf (*La Nonne sanglante* de Gounod).

Interprète privilégié du répertoire français, il aborde Bardi dans le rare *Dante* de Godard à l'Opéra de Saint-Étienne, puis, à Toulon, Zurga (*Les Pêcheurs de perles*), qu'il reprend durant la pandémie à Marseille. Il retourne notamment à l'Opéra Comique avec Gaveston (*La Dame blanche*), avant d'incarner Albert (Werther) à Montpellier.

La saison 21/22 marque un tournant dans sa carrière, puisqu'il y aborde successivement le rôle-titre d'*Hamlet* à Saint-Étienne, Oreste (*Iphigénie en Tauride*) à Rouen, et son premier rôle verdien avec Rodrigo di Posa (*Don Carlo*) à l'Opéra de Marseille, avant de faire ses débuts nord-américains avec Valentin dans *Faust* à l'Opéra de Québec.

Récents et futurs engagements : *La Bohème* (Marcello) au Capitole de Toulouse, *La Vie parisienne* (le Baron) à Liège et au disque avec le Palazzetto Bru Zane ; ses débuts à l'Opéra de Paris en tant que doublure de Ludovic Tézier dans le rôle d'*Hamlet* puis dans le Duc de Vérone (*Roméo et Juliette* de Gounod) et en Italie dans *Werther* (Albert) ; *La Vie parisienne* (le Baron de

Gondremarck) à Montpellier, *Le Roi d'Ys* (Karnac) avec le Palazzetto Bru Zane, *Le Tribut de Zamora* (Ben-Saïd) à Saint-Étienne...

Jérôme Boutillier a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *L'Africaine* (Nelusko) cette saison.

Carl GHAZAROSSIAN, ténor

rôle : Gastone

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et de la Guildhall School of Music and Drama de Londres, la Marseillais Carl Ghazarossian remporte de nombreux prix et se fait rapidement remarquer des plus grands chefs baroques.

Depuis, on a pu l'entendre dans un répertoire très éclectique : *La Belle Hélène* (Achille), *Monsieur Choufleuri restera chez lui* (Babylas), *Femmes vengées* de Philidor (le Président), *Jean de Paris* de Boieldieu (Jen), *Spyché* de Lully (Vulcain), le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi, *Don Giovanni* (Don Ottavio), *Carmen* (Remendado) ; *Les Contes d'Hoffmann* (Spalanzani, Nathanaël et les quatre rôles comiques), *Ariodante* de Haendel (Lurcanio), le rôle-titre du *Huron* de Guétry, *Le Nozze di Figaro* (Don Basilio et Don Curzio), *Le Retour d'Ulysse* dans sa patrie (Anfinomo, Giove, un Feacio), *Lucio Silla* (Aufidio), *Falstaff* (Bardolfo et Caius), *Le Dernier jour d'un condamné* (le Guichetier), *Anna Bolena* (Sir Harvey), *Andrea Chenier*, *La Vie parisienne* (Gardefeu, Joseph, Alphonse et Prosper), *L'Auberge du Cheval Blanc* (Dr Erich Siedler, l'avocat), *Il Trovatore*, *La Traviata* (Gastone), *La Chauve-Souris* (Bidard), *Le Médecin malgré lui* (Lucas), *Eugène Onéguine* (Mr Triquet), *Adrianna Lecouvreur* (l'Abbé), *Les Caprices de Marianne* de Sauguet (Tibia), *Lakmé* (Hadji), *Le Songe d'une nuit d'été* (Flûte), *Les 7 péchés capitaux* (Le Père), *Don Quichotte* (Rodriguez), *Coraline* de Mark-Anthony Turnage (M. Bobbo), *Barbe-Bleue* (Le Prince Saphir), *L'Étoile* de Chabrier, *Véronique* (Loustot), *La Dame de pique* (Chekalinsky), *Ô mon bel inconnu* sur les scènes lyriques ou les salles de concert françaises et étrangères...

Très attaché à la mélodie française, il donne de nombreux récitals avec le pianiste David Zobel avec lequel il publie chez Hortus un album consacré aux mélodies sur des poèmes de Verlaine en 2016. À l'automne 2023, son album consacré à Poulenc *Le Cœur en forme de fraise* avec Emmanuel Olivier au piano rencontre un vif succès.

Sa discographie comprend *Pastor 2* et *Spirito 2* dans *L'Orfeo* de Monteverdi en DVD (dir. Jean-Claude Malgoire), *La Giuditta* de Scarlatti (Oloferne) avec l'Ensemble Baroque de Nice ; le *Motet pour une longue offrande* (dir. William Christie), *Toi c'est moi* de Moïse Simons (Bob) avec la Compagnie Les Brigands ; *Ô mon bel inconnu* de Hahn en 2019 et *La Vie parisienne* en 2023 pour le Palazzetto Bru Zane.

Il fonde en 2015 l'Ensemble Cantopianto.

Récents et futurs engagements : *Lakmé* (Hadji) à l'Opéra de Nice, *Ô mon bel inconnu* en tournée avec le Palazzetto Bru Zane (Dijon, Rouen, Avignon, Massy) ; *La Vie parisienne* à Limoges, *Eugène Onéguine* (Monsieur Triquet) à l'Opéra du Capitole de Toulouse...

Carl Ghazarossian a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, la dernière fois dans *La Dame de pique* (Chekalinsky) en 2020 et sera de retour dans *Le Nozze di Figaro* (Don Curzio).

Frédéric CORNILLE, baryton

rôle : Le Marquis

Après des études de commerce, Frédéric Cornille entre au Conservatoire de Nîmes, dont il sort diplômé avec mention en 2007. Il étudie avec Daniel Salas et complète sa technique vocale et approfondit son répertoire avec Alain Fondary (*Figaro - Le Barbier de Séville*, *Le Comte Almaviva* -

Le Nozze di Figaro, Zurga - *Les Pêcheurs de perles* etc...). Il obtient le 2^{ème} Prix du Concours international de Canari présidé par Gabriel Bacquier et intègre le CNIPAL à Marseille en 2011.

Dès 2008, il interprète les rôles de Parmenione (*L'Occasione fa il ladro*) au Festival de Caunes Minervois et Festival "Off" d'Aix-en-Provence, Gregorio (*Roméo et Juliette* de Gounod dirigé par Laurent Campellone) à l'Opéra de Saint-Étienne, Henri Ashton dans la version française de *Lucie de Lammermoor* au Festival Opéras et Châteaux et l'Arena de Montpellier, Figaro (*Le Barbier de Séville*) au Théâtre de Nîmes, le Lieutenant Robert (*La Fille du Tambour-Major*) au Festival d'été de Lamalou les Bains ; le rôle-titre de *Don Giovanni* au Festival Opéra des Landes et au Théâtre de Nîmes, Marcello (*La Bohème* dirigé Philippe Forget), Docteur Malatesta (*Don Pasquale*) au Théâtre Christian Liger de Nîmes et au Festival de Caunes Minervois, Zurga (*Les Pêcheurs de perles*) au Théâtre Bernadette Laffont de Nîmes, *La Favorite* de Donizetti (doublure de Ludovic Tézier) au Théâtre national du Capitole de Toulouse, Giorgio Germont (*La Traviata*) à la Cité internationale des arts de Paris, Albert (*Werther*) et Belcore (*L'Élixir d'amour*) à l'Opéra des Landes ; le rôle-titre de *Rigoletto* au Théâtre de la Porte Saint-Martin, Maurevert et Thoré (*Les Huguenots*) dirigé par Yannis Pouspourikas, Roucher (*Andrea Chénier*) et Comte Danilo (*La Veuve joyeuse*) à l'Opéra de Nice ; Escamillo (*Carmen*) aux Arènes d'Istres ; Thierry (*Javelinot*), l'Officier (*Les Dialogues des carmélites*), Moralès (*Carmen*), et Juan (*Don Quichotte*) à l'Opéra de Saint-Étienne ; Townbrake (*Monsieur Beaucaire*), Destillac (*La Veuve joyeuse*), Costillares (*Le Prince de Madrid*), Gustave (*Le Pays du sourire*), Florestan (*Véronique*), Rodolphe (*Gipsy*) au Théâtre de l'Odéon de Marseille ; le rôle-titre de *Don Giovanni* au Mozartfest de Wurtzbourg, Oreste (*Iphigénie en Tauride* de Piccini) au Festival Gluck de Nuremberg, Brissac (*Les Mousquetaires au couvent*) et Grand Pingouin (*Les Saltimbanques*) à l'Opéra d'Avignon, le Marquis d'Obigny (*La Traviata*) au Festival d'Opéra des Landes...

Récents et futurs engagements : Rhapsody / *Démons et Merveilles* à l'Opéra de Nice, *La Veuve joyeuse* à l'Opéra de Saint-Étienne...

Frédéric Cornille a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Les Huguenots* (Thoré) la saison passée et sera de retour pour *Don Quichotte* (Juan) cette saison.

Jean-Marie DELPAS, baryton rôle : Le Baron Douphol

Après des études de chant à Nîmes, puis au CNSM de Lyon, Jean-Marie Delpas se perfectionne auprès d'A. Guiot, V. Cortez et A. Fondary. Il s'est particulièrement fait remarquer dans des productions mises en scène par M. Wallmann, J. Karpo, A. Selva, B. Broca, J-L. Grinda, N. Duffaut, R. Fortune, P-É. Fourny, C. Roubaud, F. Bélier Garcia, J-C. Auvray, et sous la direction musicale de P. Ethuin, A. Guingal, T. Fulton, A. Guadagno, G. Rivoli, M-W. Chung, L. Foster.

Il s'est distingué sur les scènes du Deutsche Oper de Düsseldorf et Deutsche Oper de Berlin dans le rôle de Brétigny (*Manon* de Massenet). Le public a pu aussi l'applaudir au Festival Alfredo Kraus de Las Palmas dans le rôle de Frédéric (*Lakmé*), ainsi que dans celui du Baron Douphol (*La Traviata*) aux côtés de R. Villazón. Il s'est produit sur les scènes des Opéras de Toulon, d'Aix-en-Provence, Grand Avignon, Nîmes, Limoges, Dijon, Rennes, Reims, Lille, Bastia, Metz, Vichy, Massy, Maastricht, au Festival de Baalbeck et aux Chorégies d'Orange...

Récents engagements : *Madama Butterfly* (Lo zio Bonzo) à l'Opéra Grand Avignon, *La Gioconda* (Zuàne) aux Chorégies d'Orange...

Jean-Marie DELPAS a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Macbeth* (le Médecin / une Apparition / le Serviteur de Lady Macbeth) et *Les Huguenots* (De Retz) la saison passée.

Yuri KISSIN, baryton-basse

rôle : Le Docteur

Yuri Kissin naît à Perm en Russie. Après avoir débuté sa carrière en Israël il s'établit en France et intègre le Centre de Formation Lyrique de l'Opéra national de Paris. Il participe à de très nombreux spectacles à l'Opéra Bastille et au Palais Garnier dans des productions telles que *La Guerre et la Paix*, *Tosca*, *Parsifal*, *Don Carlo*, *Boris Godounov*, *Eugène Onéguine*, *La Traviata*, *Capriccio*, *Ariadne auf Naxos*, *Lulu*, *Dialogues des Carmélites*, *Madame Butterfly*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Salomé*, *Die Frau ohne Schatten*, *Ariane et Barbe Bleue*, *Rigoletto*, *Macbeth*, *Billy Budd*, *Francesca da Rimini*, *Gianni Schicchi*, *La Cerisaie* et *La Khovantschina*.

Il fait ses débuts à l'Opéra de Sydney (Leporello - *Don Giovanni*) et se produit au Théâtre des Champs-Élysées, à Montpellier, à Toulouse, à Rennes, à Lyon, à Clermont-Ferrand, à Toulon, à Dijon, à Bordeaux, à Limoges, à Nancy, à Nantes, à Metz, à Nice et à l'étranger à Madrid, à Tel-Aviv, à Jérusalem, à Moscou, à Perm, à Amsterdam, à Maribor, à Monte-Carlo, à l'Opéra Royal du Danemark, en Suède, aux festivals d'Aix-en-Provence, Lacoste, Antibes, Chartres, Sédières.

Son répertoire comprend notamment les rôles de Figaro (*Le Nozze di Figaro*), Leporello et Masetto (*Don Giovanni*), Don Alfonso (*Così fan tutte*), Basilio et Bartolo (*Il Barbiere di Siviglia*), Haly (*L'Italiana in Algeri*), Don Magnifico et Alidoro (*La Cenerentola*), Frère Laurent (*Roméo et Juliette*), Colline (*La Bohème*)... ainsi que de nombreux comprimari.

Récents et futurs engagements : *Le Barbier de Séville* (Bartolo) à Toulouse, *Les Noces de Figaro* à Avignon et à Tel-Aviv, *Eugène Onéguine* (Zaretski) au Théâtre des Champs-Élysées, *Werther* (Johann) à Bordeaux ; *L'Italienne à Alger* (Haly), *Les Contes d'Hoffmann* (Hermann et Luther) et *Le Trouvère* (Ferrando) à Tel-Aviv ; *Rigoletto* (Monterone) à Jérusalem, *Les Contes d'Hoffmann* (Hermann et Schlémil) à Monte-Carlo, *La Bohème* (Colline) à Massy, *Carmen* (Escamillo) à Haifa, *Die Zauberflöte* (Der Sprecher) à Williamsburg, *Ariadne auf Naxos* (Truffaldino) à Toulouse, *Boris Godounov* (Varlaam) au Capitole de Toulouse et au Théâtre des Champs-Élysées, *La Bohème* (Alcindoro / Benoît) à Tel-Aviv, *Tosca* (Sciarrone) à l'Opéra de Dijon, *Eugène Onéguine* (Zaretski / Le Capitaine) à Toulouse ; en concert, dans *Le Nozze di Figaro* (Figaro), un gala autour de Mozart avec l'Orchestre de Beer Sheva...

Yuri Kissin est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.